

Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse
Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse
Band: 82 (1995)

Artikel: Mon coeur se nomme "Quand Même"
Autor: Dreifuss, Ruth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Allocution prononcée à l'occasion du vernissage de l'exposition

Mon cœur se nomme « Quand Même »

consacrée à Carl Spitteler, le 16 novembre 1995, à la Bibliothèque nationale suisse

Mesdames, Messieurs,

Bien plus qu'une simple coïncidence, c'est un clin d'oeil du destin : les manifestations du centenaire de la Bibliothèque nationale suisse sont couronnées par une exposition célébrant le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Carl Spitteler. D'un côté, une bibliothèque à laquelle incombe une mission d'envergure nationale et qui prend sa place dans le réseau international des bibliothèques. De l'autre, un écrivain dont le renom national a largement franchi nos frontières. Un écrivain qui, si l'on excepte Hermann Hesse que nous ne pouvons dire nôtre que parce qu'il l'a lui-même choisi, fut le seul auteur suisse à recevoir le Prix Nobel de littérature.

Un second aspect rend significatif ce rapprochement fortuit des anniversaires du poète et de la Bibliothèque nationale : celle-ci conserve depuis plus de soixante ans le fonds littéraire de Spitteler. Il s'agit même du premier fonds de documents littéraires qui fut confié à cette maison. La Bibliothèque, puis les Archives littéraires depuis 1991, s'en sont occupées avec un soin scrupuleux et amoureux. Elles l'ont développé et ont ouvert leurs portes aussi largement que possible à tous ceux qui souhaitaient s'imprégner de l'héritage spirituel du poète.

Tout travail d'archives et toute contribution scientifique concernant Carl Spitteler valent largement la peine d'être entrepris. Quand bien même son œuvre n'est pas aussi profondément imprimée dans la conscience des Suisses que celles de Keller, de Ramuz ou de Chiesa, Carl Spitteler demeure aujourd'hui encore l'un des principaux auteurs de notre pays.

Voici quatre-vingts ans, Carl Spitteler a prononcé un discours-programme à Zurich sous le titre *Notre point de vue suisse*. Il s'agissait d'un diagnostic alarmé de la fragilité du lien confédéral. A l'époque, il constatait avec effroi, mais avec courage, l'existence d'un

« Graben ». Ce discours est un plaidoyer en faveur d'une véritable neutralité, du respect de nos voisins, d'une réconciliation, en faveur de ce désir de surmonter les différences qui partagent notre pays. Un texte digne d'être lu et relu aujourd'hui.

Mais on peut se demander comment Carl

Spitteler décrirait aujourd'hui l'état d'âme de la Suisse... Aujourd'hui, nos voisins ont trouvé, ou plutôt bâti la paix. Notre quotidien helvétique est pourtant fait d'indifférence ou de tensions. Si nous percevons tous cette situation différemment, et si nous y découvrons chacun des raisons différentes,

nous sommes tous conscients des mêmes dangers. La fracture sociale s'est certainement réduite dans notre pays depuis trois générations, mais elle n'a pas disparu. La crise économique risque de la raviver. D'autres clivages se sont creusés. Mil neuf cent nonante-cinq ne fut pas seulement l'année du centenaire de la Bibliothèque nationale suisse – ce fut aussi et surtout l'Année Internationale de la Tolérance. Je ne suis pas sûre, cependant, qu'une telle année ait déclenché les réflexions que nous attendons si impatientement : l'ouverture à d'autres cultures, à une autre façon de vivre, la curiosité mêlée de sympathie, la certitude que la participation au destin de l'Europe et du monde renforce notre identité suisse.

« Nous devons nous soucier de nos incompréhensions » disait Spitteler. Friedrich Dürrenmatt en 1966 écrivait : « Nous vivons les uns à côté des autres, mais pas ensemble. Ce qui manque, c'est le dialogue... ce qui manque, c'est même une curiosité réciproque. » La votation de l'année prochaine sur l'article constitutionnel sur les langues va nous confronter à ces questions.

Se pourrait-il que nos rêves, que les grandes ambitions de l'humanité – solidarité, compréhension et bienveillance mutuelles – aient progressivement capitulé devant les difficultés matérielles, qu'elles soient réelles ou



présumées telles ? Se pourrait-il que des convictions auxquelles ce pays et ses habitants se sont toujours sentis attachés aient lentement perdu de leur vigueur et qu'elles aient laissé place aux incertitudes et aux doutes ? Se pourrait-il enfin que nous ne soyons plus en mesure de trouver d'autre remède que celui de nous isoler ?

J'aurais aimé soumettre aujourd'hui ces questions à quelqu'un comme Carl Spitteler. Peut-être surgirait-il un mot, comme celui qu'il a prononcé en 1914. Un mot qui nous encourage, celui qu'exprime le titre de cette exposition : *Mon cœur se nomme « Quand Même »*. La volonté comme recours contre la résignation. La confiance éclipsant les réticences. Le parti de la convivialité et peut-être aussi de l'humour.

L'écrivain n'est pas seulement voué à l'exhortation, à dénoncer, à secouer... il est aussi plus libre que le politicien ou la politicienne. Aussi, puis-je vous suggérer de vous mettre à l'écoute de Carl Spitteler que cette exposition nous rend plus proche ? Elle constitue, à n'en pas douter, une heureuse suite aux efforts entrepris pour faire connaître sa personnalité et son œuvre, efforts auxquels la Confédération participa il y a près de cinquante ans, en donnant l'impulsion initiale à l'édition de ses écrits et en la soutenant financièrement.

Pour finir, j'aimerais remercier tous ceux et toutes celles qui ont participé à l'élaboration de ce portrait littéraire qui clôt dignement cette année de festivités commémorant la naissance de la Bibliothèque nationale.